

Mais *Baourd*, à l'instant, la réveille en sursaut :
 Madame, écoutez-moi, voici mon dernier mot.
 Vous prenez, lui dit-elle, un peine inutile ;
 Mes instans sont comptés, je vais au Vaudeville.

Heureux, si cet Essai, par les sots redouté,
 Porte leurs noms flétris à la postérité !
 De ces sots honorés, je crains peu la vengeance ;
 Je l'ai juré ; je veux les réduire au silence ;
 Ils cesseront d'écrire, ou, d'un oeil satisfait,
 Je les verrai tomber sous les coups . . . du sifflet.

SINGULIÈRE IMPOSTURE LITTÉRAIRE *de*
l'Abbate VELLA.

Qu'un bas-Breton, fauflé chez un riche seigneur de Westphalie qui vouloit faire apprendre l'italien à ses enfans, se donne pour expert, et vende pendant une année entière à ces bons campagnards, son bas-breton pour du fin italien ; il n'y a là rien de bien étrange ; et au bout du compte, que les petits barons et baronnes estropient dans leur château pour l'idiome de Florence celui de Quimper-corentin, le mal n'est pas très-grand. Mais qu'à la face d'un gouvernement respectable et de toute l'Europe, dans un pays où les lettres et les arts sont en honneur, un paysan